



Les punks institutionnalisés Villa Médicis

Ici des T-shirts d'époque griffés Malcolm McLaren et Vivienne Westwood, là l'affiche pour la sortie de l'album *God Save The Queen*, des Sex Pistols, ailleurs, des couvertures de fanzines signées du groupe graphiste français Bazooka ou des tracts pour un concert intitulé « Punk Against the Fascist Cops » (les punks contre les flics fascistes). Toute une époque... Comme ressortis du fond d'une malle, cinq cent cinquante et un objets sont ainsi rassemblés jusqu'au 20 mars à l'Académie de France-Villa Médicis, à Rome.

Baptisée « Europunk », organisée par Eric de Chassey directeur de la Villa, et par le Genevois Fabrice Stroun, l'exposition se concentre sur l'aspect visuel du mouvement entre 1976 et 1980. « C'est une exposition qui tourne autour du sentiment de l'urgence, explique M. de Chassey. Lié d'abord à la musique, le mouvement punk a produit, notamment en Europe, quantité d'images qui ont été sous-estimées. » « Ce n'est pas une exposition sociologique ou anthropologique, reprend Fabrice Stroun. Les choix que nous avons effectués dans la masse des documents obéissent à des critères qui ressortent de l'histoire de l'art. »

On laissera aux visiteurs le soin d'apprécier si les dessins du

groupe Bazooka ou ceux d'Eric Débris pour le groupe français Métal urbain sont dignes de la révérence que leur portent les curateurs de l'exposition. Quoi qu'il en soit, de ce bric-à-brac des années 1970 émerge finalement un même sentiment de vouloir changer le monde. Si la musique et les modes vestimentaires de l'époque ont vieilli, les aspects visuels du mouvement ont conservé leur énergie primitive, leur force scandaleuse et novatrice.

« Récupération », diront les purs et durs du mouvement devant ces tracts mis sous vitrines, ces affiches, ronéotypées dans une cave, élevées au rang d'œuvres. Reste le paradoxe de cette exposition, organisée dans un lieu multiséculaire et dans une ville, Rome, où l'urgence est affaire de siècles, au moins. « Je suis conscient de cette contradiction, sourit le directeur de la Villa Médicis. Mais, aujourd'hui, la vraie provocation n'est-elle pas de faire entrer ces œuvres, contestataires à leur époque, dans une institution, un espace non marchand ? La subversion a changé de camp. » ■

Philippe Ridet
(Rome, correspondant)

« Europunk », Villa Médicis, 1 viale Trinità dei Monti, Rome Jusqu'au 20 mars, fermé le lundi De 3€ à 6€
Villamedici.it